

« Quand on est là-haut, on se sent au-dessus » : redécouvrez Creil depuis les toits de la ville

À l'occasion des journées du patrimoine, Le Parisien vous propose d'explorer Creil vu d'en haut, depuis les toits de trois lieux emblématiques.

Par **Florent Heib**

Le 20 septembre 2024 à 06h58

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Creil, le 6 septembre Depuis le château d'eau du Plateau Rouher, on voit clairement les villes de Creil et de Nogent-sur-Oise. LP/F.H.

Réagir Enregistrer Partager

Écouter l'article



00:00/00:00

Chantilly, Pierrefonds, Compiègne... Les [Journées européennes du patrimoine](#) donneront la part belle aux châteaux emblématiques de l'Oise. Difficile pour Creil de rivaliser en la matière. Pourtant, les Hauts de la commune regorgent d'endroits tout aussi passionnants mais malheureusement inaccessibles au public. Le Parisien vous emmène à la découverte d'un autre visage de Creil, depuis le sommet de trois lieux emblématiques : le Château d'eau bariolé, la tour Descartes, plus haut point de vue du Bassin creillois, et les tours Carpeaux, à l'architecture postmoderne. La vue en vaut la peine.

Les tours Carpeaux, quartier du Moulin

Un regard suffit à les distinguer, elles embrassent l'horizon. Depuis la D1016, à hauteur de Nogent-sur-Oise et Villers-Saint-Paul, le haut des tours Carpeaux surnagent au-dessus de la cime des arbres. Creil se révèle alors. « On les voit même de Pont-Sainte-Maxence, c'est une

sorte de repère », confie Ahmed Abderazzak, responsable du pôle développement social et urbain de la SA HLM de l'Oise, le bailleur social qui administre les tours.



Les tours Carpeaux sont sorties de terre en 1976. Rénovées en 1992, elles ont à nouveau été réhabilitées en janvier 2024. LP/F.H.

Elles sont trois. Chacune porteuse d'un numéro en guise de patronyme : 84, 98 et 144, rue Jean-Baptiste-Carpeaux. Le trio, composé de 186 logements et 800 habitants, est sorti de terre en 1976. Il détonne par l'enchevêtrement de blocs asymétriques formant une structure pyramidale. Une excentricité typique de l'architecture postmoderne en vogue à l'époque.

Un ensemble finalement en osmose avec le reste du [quartier du Moulin](#), où [trois fresques urbaines](#) du sculpteur français Jean Kerbrat ornent les rues depuis les années 1970, rappelant au passage les représentations présentes dans les temples et pyramides de l'Égypte antique.



Les bas de Creil et, au loin, une vue sur Nogent-sur-Oise depuis les tours Carpeaux. LP/F.H.

« Ce sont les tours emblématiques de la commune et ce sont quasiment les dernières à avoir été construites ici », poursuit Ahmed Abderazzak. La plus haute culmine à 58 m de haut, soit 18 étages. À son sommet, le quartier du Moulin se révèle densément peuplé. De-ci de-là, des blocs, davantage cubiques, nombreux et agglutinés.

Newsletter L'essentiel du 60

Un tour de l'actualité de l'Oise et de l'IDF

[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)



D'un autre angle, la vue plonge sur le cimetière de Creil bâti en pente. Côté Oise, les entreprises dont les entrepôts bordent la rivière se profilent, de même que la zone industrielle de Villers-Saint-Paul, trahie par les fumées d'usines.



Le long de l'Oise, de nombreuses entreprises se sont installées. Au fond, on peut distinguer la zone industrielle de Villers-Saint-Paul. LP/F.H.

Les tours, désormais toutes pimpantes, ont connu une réhabilitation d'ampleur, parachevée en début d'année. Encore aujourd'hui, leur singularité continue de suspendre les locataires eux-mêmes. « C'est compliqué de se meubler. Je ne sais pas ce que l'architecte a foutu, mais dedans ce n'est pas commun », s'amuse l'une d'elles.

Le château d'eau, quartier du Plateau Rouher

Plein soleil ou non, quand il ouvre ses volets, ses pupilles sont irradiées par les couleurs de l'édifice. « Mon balcon est juste en face. J'ai une belle vue », assure Laurent, qui habite l'immeuble adjacent au château d'eau du quartier Rouher. L'édifice, bâti dans les années 1960, a de quoi surprendre : il est recouvert d'une immense fresque colorée depuis 2022.



Un projet d'envergure encadré par l'Espace Matisse a vu le jour en 2022 : le château d'eau du Plateau Rouher est recouvert d'une fresque de l'artiste Fabien Mazé, alias Xkuz. LP/F.H.

Vert, jaune, bleu, blanc... Un presque arc-en-ciel en totale harmonie avec les immeubles alentour. « J'ai vu la transformation, poursuit Laurent. Il était marron, et après, bleu. Ça fait plus joli maintenant. »

Au sommet, 5 m d'eau acheminée par deux pompes reliées à l'usine de production d'eau potable de Précy-sur-Oise. Soit une capacité de 2000 m³ utilisable en cas de défaillance. « On pourrait couper l'eau à tout le monde mais pas à l'hôpital de Creil », remarque Vincent Dufrêne, exploitant Suez, l'un des anges gardiens du site.



Depuis le sommet du château, qui culmine à 15 mètres, les bas de Creil se dévoilent en grand. LP/F.H.

Les pompes tonnent dans une cacophonie monstre. Le technicien y met un terme avant de commencer son ascension. Les entrailles du colosse bariolé tranchent sévèrement avec la flamboyance de ses extérieurs : une cheminée de béton austère s'élève sur 10 m.

Barreau après barreau, la montée se fait d'échelle en échelle, avant d'atteindre la dernière, raide et humide. À 15 m de hauteur, bénéficiant d'une butte naturelle, les bas de Creil se dévoilent majestueusement. Vincent Dufrêne a beau y monter plusieurs fois par an, la vue fait toujours son effet : « Quand on est là-haut, on se sent au-dessus. »



Le clocher de l'église Saint-Médard se distingue à gauche. Au fond, on aperçoit les tours Carpeaux et le vélodrome Roger-Salengro sur la droite. LP/F.H.

Le parking bien rempli de la place Carnot se distingue lui aussi. Tout comme clocher de l'église Saint-Médard et la collégiale Notre-Dame de Montataire. En amont, le chantier du [quartier naissant de l'Ec'Eau Port](#) se poursuit, le long de l'Oise.

Place à la descente. Cette fois, moins laborieuse que l'allée. Les pompes redémarrent de plus belle. Leur vacarme aussi. Vincent Dufrêne referme la porte derrière lui et plaisante : « On finira par mettre un ascenseur. »

La Tour Descartes, quartier des Cavées

Si les montées et descentes d'ascenseurs servaient de mètre étalon, autant dire que la tour Descartes battrait tous les records : 1 400 mouvements par jour au bas mot, du 18^e étage au rez-de-chaussée. La tour, haute de 68 m et point culminant du Bassin creillois, pourrait endosser le titre honorifique de phare de Creil. D'ailleurs, elle est même couronnée de diverses antennes, dont les transmetteurs de plusieurs opérateurs téléphoniques.



Avec ses 68 m de hauteur, la tour Descartes est le point culminant du Bassin creillois. LP/Simon Gourru

Parée de [pierres de Saint-Maximin](#), elle aurait même une sœur jumelle à Montataire : la tour de l'avenue Gabriel Péri. « Même façade, même architecture mais en plus petite », relate Didier, l'ancien gardien de la tour, qu'il a arpentée de long en large pendant vingt ans.

Cœur battant du quartier des Cavées, où serpentent des immeubles en forme de « L », la tour marque l'âge d'or de la construction de certaines barres d'immeubles HLM. Durant les années 1960, des milliers de Creillois sortent alors du mal-logement et accèdent à l'eau chaude et aux sanitaires.



À l'image d'un phare surplombant Creil, le tour Descartes est visible depuis le parvis de la gare. LP/F.H.

Le panorama à 360 degrés englobe une bonne partie du Bassin creillois et offre une vue directe sur [le parc technologique d'Alata](#) et plusieurs usines, comme celle du [roi de la levure, Sainte-Lucie](#). D'un autre point de vue, on distingue les vestiges de la [base aérienne de Creil](#), dont l'activité aéronautique a été suspendue en 2016. Du temps où elle tournait à plein régime, « on voyait les mirages et les hélicoptères décollaient à 9 heures pour aller aux Champs-Élysées », se souvient Didier.



Des barres d'immeubles en forme de «L», l'héritage des «chemins de grue» au moment de la construction dans les années 1960. LP/F.H.

« C'était magnifique », se délecte aussi Micheline Dupont, 64 ans. La plus ancienne locataire de l'immeuble, arrivée il y a trente-neuf ans, ne céderait « pour rien au monde » son bout de paradis : « On a une belle vue et en plus mon mari est chasseur, donc on voit les sangliers et les biches courir au loin. »

D'un ton sérieux, Didier révèle ce qui pourrait être le comble du luxe pour les amateurs de pyrotechnie : « Ceux qui habitent le dernier étage peuvent voir entre cinq et dix feux d'artifice différents pendant le 14 juillet. » Et entre « quatorze et dix-sept » au sommet.